

DU COQ A L'ANE (Chanteuse)



Sur le plateau, une cuisine en carton, comme une cuisine de maison de poupée taille réelle, colorée, et qui recèle de surprenant secrets. Une chaise longue de jardin. Un néon peut-être, des ampoules de Noël colorées, des vêtements naïfs comme des déguisements d'enfants, pour que chaque jour soit une fête malgré la précarité.

Quelques éléments de réels enchâssés sur le plateau vide et qui laissent la place belle à la vie intérieure.

Une femme, la cinquantaine, s'approche des spectateurs. Sa petite pancarte le leur dit : c'est Karine. Un homme la rejoint, même âge, même dégaine, même pancarte. Lui, c'est « l'ange du dedans de Karine ».

L'ange du dedans joue de la clarinette, ou plutôt, des clarinettes. Il cause aussi brièvement. En tout cas ces deux-là se comprennent. Un vieux couple. Ils se chamaillent parfois, rient souvent

Et dans les pires moments, ceux où Karine semble abandonner la lutte, la vie continue de sourdre d'une clarinette contrebasse, comme une vie souterraine qui attend de jaillir.

C'est l'ange qui prend, là, devant les spectateurs, l'initiative d'une régression apparemment nécessaire. La vie de Karine va défiler pour la ramener, ce jour-là, à cette heure-là, devant un choix qu'elle a dû faire déjà plus d'une fois : continuer ou pas.

Réminiscences, vieux clichés dans le carton à souvenirs ? Ou le recyclage du passé pour se coudre un futur sur mesure ?



Karine a huit ans, puis dix, puis quinze... A quarante, elle décide d'entamer sa vie rêvée.

Qui est Karine? Une fille, une femme comme il y en a tant.

Petite elle voulait chanter, être aimée de papa et maman... Adolescente elle s'inventait une vie de princesse passionnée. Jeune femme, la vie la rattrape, elle toilette des caniches, s'éprend de son prof de théâtre, et chante, chante et rit, parfois en cachette, car « il trouve la musique vulgaire / et méprise le rire dénué d'implication politique...».

Première rupture, précarité, pour mieux gagner sa vie elle goûte des surgelés.

Karine chante toujours, et danse, et joue sa vie, dans l'exiguïté de sa cuisine, sous l'éclairage chiche, dans la solitude de la nourriture qui n'est pas préparée pour être partagée.

Pas de place pour Karine?
Manque de talent? Faute à pas de chance?
Trop rêveuse? Trop gourmande ou pas assez?
Ou encore trop capable à force d'humour et d'imagination de faire de quelques miettes une vie supportable?

Nous voudrions ce spectacle à l'image de ce que Karine, midinette parmi d'autres, attend de la vie : magique, drôle et sensuel. À l'image également du spectacle de sa vie rêvée, « bourré de sport et de métaphysique, d'enfantillages, d'angoisses masquées, de détails sans queue ni tête ».

Et surtout émaillé de chansons,

de Carmen à Kosma, fragments de chansonnettes,

ritournelles, chansons-baume, qui nous guérissent et nous grandissent, nous suivent tout au long de la vie et nous « souviennent » de notre moi rêvé.

Rêvé et donc tellement vrai.



